

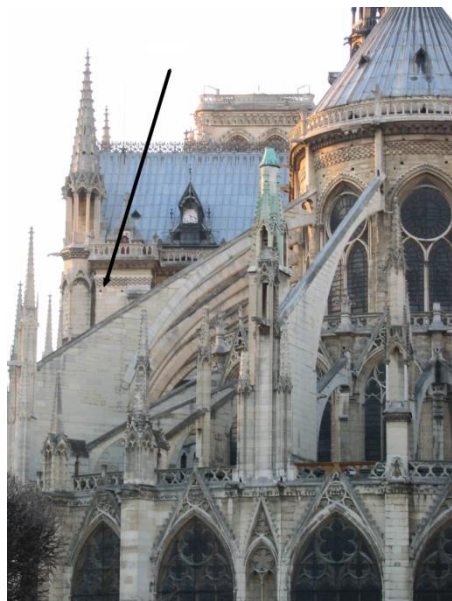
Le Faucon crécerelle à Paris

À Notre-Dame et autres lieux...

“Livret” pour vous aider à participer à l’animation « Faucons crécerelles à Paris » qui a lieu, depuis 1989, dans le square Jean XXIII au chevet de Notre-Dame.

Le CORIF organise aussi d’autres animations, sur des lieux moins fréquentés par les touristes, franciliens ou étrangers.

Au moins trois sites où observer les faucons crécerelles



En haut à gauche :
Notre-Dame vue du chevet

En haut à droite : Église Saint-Louis
dans l’hôpital de la Salpêtrière – XIII^e

En bas à droite : Musée de la Vie
romantique dans le IX^e



I- Carte d'identité

Ordre : falconiformes

Famille : falconidés

Genre : faucon (falco)

Espèce : Faucon crécerelle : on dit un faucon crécerelle mais une crécerelle !

Nom scientifique : *Falco tinnunculus*

En France, dans la famille des falconidés, on dénombre les espèces suivantes, par ordre croissant de taille :

- **Faucon émerillon**, nicheur nordique, hivernant en France, visible en petit nombre, principalement à la mauvaise saison ;
- **Faucon crécerellette**, nicheur, visiteur d'été, uniquement dans le sud de la France (plaine de la Crau), population très fragile malgré une certaine amélioration ;
- **Faucon hobereau**, nicheur, visiteur d'été, peu abondant ;
- **Faucon crécerelle**, nicheur, visible toute l'année, y compris en ville, le plus commun ;
- **Faucon pèlerin**, nicheur, visible toute l'année, se reproduit en milieu rupestre, montagnes et falaises maritimes ; quelques cas récents d'installation en Île-de-France.

II- Un peu d'étymologie

Le mot *Falco*, qui a donné *Faucon*, est dérivé du latin classique *falx* = *faux*, et se rapporte à la forme en faux des ailes de l'oiseau.

Tinnunculus est le diminutif de *tinnulus* = « *qui rend un son clair* », et se rapporterait aux appels entre mâle et femelle, lors de la remise de proies du mâle à la femelle.

Le nom *crécerelle* ou *crécelle* vient du latin *crepo* = *craquer* et *crepitare* = *émettre un bruit sec et répété*. La crécelle fait un bruit de craquement. On utilise ce mot par analogie auditive avec les cris de l'oiseau.

On peut consulter : Cabard (Pierre) et Chauvet (Bernard). *L'étymologie des noms d'oiseaux*. ÉVEIL Éditeur, 2003.

III- Le faucon crécerelle polyglotte !

À l'occasion des journées “Faucons à Notre-Dame” nous rencontrons beaucoup de touristes étrangers. Voici quelques traductions dans les langues les plus souvent pratiquées. Gare à l'accent !

Allemand : Turmfalke

Anglais : Kestrel

Brésilien : Falcão

Catalan : Xoriguer (Remarque : le X se prononce "ch")

Chinois : Chǎ sùn ou bien Hòng sùn

Danois et norvégien : Tårnfalk

Espagnol : Cernicalo

Finnois : Tuulihaukka

Hongrois : Vörös vércse

Islandais : Turnfálki

Italien : Gheppio

Japonais : Chougembou (transcription phonétique ?)

Néerlandais : Torenvalk

Polonais : Pustulka

Portugais : Peneireiro

Russe : пустельга

Suédois : Tornfalk

Tchèque : Postolka obecná

Thaï : Iyahou (Yiaw) (transcription phonétique ?)

Les traductions en “langues dites exotiques” sont données sous toute réserve.

Certes nous rencontrons beaucoup de touristes non francophones mais on parvient toujours à communiquer, grâce aux longues-vues et aux documents présentés sur le stand de l'association. Il est également très utile de se munir d'un guide ornithologique.

Parmi les documents disponibles, une présentation du Faucon crécerelle est rédigée en anglais, allemand, espagnol et italien. Cependant, si vous parlez une langue étrangère, surtout l'anglais “of course”, vous aurez sans doute l'occasion d'exercer vos talents et mieux vous faire comprendre.

Un ‘flyer’ présente cette animation et donne les coordonnées du CORIF.

IV- Description de l'oiseau

Caractéristiques morphologiques

- Longueur moyenne : 35 cm (la longueur est mesurée de la pointe du bec à l'extrémité de la queue)
- Envergure moyenne : 75 cm
- Poids moyen : 200 g pour le mâle ; 240 g pour la femelle. En général, chez les rapaces, la femelle est plus grande et plus lourde que le mâle.

* Par exemple, le mâle de l'Épervier d'Europe est appelé "Tiercelet" car sa masse est inférieure d'un tiers à celle de la femelle.

* À titre de comparaison, le Pigeon biset (pigeon de ville) pèse environ 350 g, et le Pigeon ramier (la Palombe) 500 g.

Plumage (voir dessins et photos page ci-contre)

On note un dimorphisme sexuel : munissez-vous d'un guide d'identification pour illustrer vos affirmations.

- Mâle : tête grise, dessus du corps roux tacheté de noir ; dessous fauve pâle tacheté ; queue grise terminée par une large bande noire, avec l'extrémité blanche.
- Femelle : coloration générale brune, tachetée dessus avec des points en forme de cœur, observés aussi sur les flancs ; striée dessous ; la queue roussâtre est barrée de brun.
- Juvénile : comme la femelle mais plus roux jaunâtre sur le dos et plus strié dessous. La poitrine a des stries plus larges et moins marquées.

Observation sur le terrain

Portez votre attention en priorité sur les points suivants :

- Tête grise ou non
- Queue grise ou non - barre noire ou non à l'extrémité

NB : on distingue assez bien cette barre noire lorsque la queue (du mâle) est étalée, dans le « vol en Saint-Esprit » notamment.

Mâle



Femelle



Dessins de Marie Gaupillat



Juvénile s'exerçant au vol – Jacqueline Lejeune

V- Caractéristiques

Statut

À l'échelle du paléarctique occidental ou de l'Europe, l'espèce est considérée comme migratrice partielle.

Les faucons du nord et de l'est de l'Europe, ne pouvant se nourrir en hiver (la neige dissimule les rongeurs et empêche les rapaces de les chasser), migrent en Europe occidentale et jusqu'en Afrique du Nord.

Par exemple, la région ouest et sud-ouest de la France, avec sa façade maritime tempérée, est une zone d'hivernage importante. Il y a donc beaucoup plus de crécerelles en France à la mauvaise saison qu'en période de reproduction.

Par contre, les populations qui vivent sous des latitudes plus clémentes sont sédentaires ; c'est le cas des faucons nichant en plaine dans la moitié ouest de la France, notamment dans le bassin parisien.

Habitat

Très varié : campagne cultivée, marais, tourbières, moyenne montagne, landes et même sites urbains... ces derniers faisant l'originalité du Faucon crécerelle.

Compte tenu de ses proies, la Crécerelle vit surtout en milieux ouverts ou semi-ouverts, donc pas en forêt.

Longévité

L'âge maximum connu est de 16 ans, atteint par un individu bagué au nid, au stade de poussin. Mais un très faible pourcentage d'oiseaux atteint cet âge dans la nature.

La mortalité juvénile (premier hiver) est de 40 à 50%. Le deuxième hiver, elle est à nouveau de 20 à 25%.

Ces estimations permettent d'établir un taux de survie de l'ordre de 40 %, à l'issue du second hiver.

Une fois passé le cap des deux premiers hivers, les adultes restants peuvent espérer vivre en moyenne six à huit ans.

VI- Nourriture

Régime alimentaire

Le régime alimentaire est variable selon le lieu (la latitude en particulier) d'une part, et, suivant la saison d'autre part (pour le même lieu géographique).

Par exemple, en zone méditerranéenne, les insectes représentent une part très importante de son alimentation ; en région parisienne, ceux-ci sont en nombre plus important en été qu'en hiver, surtout en zone rurale.

Principales proies

La Crécerelle se nourrit surtout de micromammifères (campagnols principalement), mais aussi d'insectes, de petits oiseaux de la taille du moineau, de batraciens...

Il faut noter qu'en milieu urbain le pourcentage des proies aviaires est plus important dans sa nourriture, du fait de la présence d'un grand nombre de moineaux dans les parcs et jardins, et de la rareté relative des micromammifères (macadam oblige et espaces verts trop entretenus).

En aucun cas, la Crécerelle ne s'attaque à de grosses proies (pigeon, rat, lapin) bien trop lourdes pour elle (sauf éventuellement au stade juvénile).



Vol en Saint-Espirit – Jean-Jacques Boujot

Tactique de chasse

Il guette sa proie

- soit d'un perchoir ;
- soit après une séance, plus ou moins longue, de vol stationnaire, les ailes battant l'air, les plumes de la queue en éventail lui servant de stabilisateur.

C'est le "vol en Saint-Espirit", que pratiquent également certains autres rapaces (la Buse variable et le Circaète Jean-le-Blanc), mais

VI- Chasser et se nourrir

beaucoup moins longtemps et de façon moins systématique. En ville, la Crécerelle pratique plutôt une chasse proche de celle de l'Épervier (vol rasant pour une arrivée par surprise, sur une mangeoire par exemple).

Capture de la proie

Après avoir scruté le sol ou la branche et fondu sur sa proie, le faucon la saisit avec ses serres et l'achève d'un coup de bec.

La Crécerelle n'attaque pas ses proies en vol, contrairement au Faucon pèlerin, à l'Épervier d'Europe, à l'Autour des palombes, au Faucon hobereau.

Où observer sa chasse ?

La technique de chasse de cet oiseau est facile à observer, particulièrement au bord des routes et autoroutes, dont les talus, herbeux et souvent fauchés, permettent au faucon de repérer les campagnols qui y creusent leurs galeries.

Comportement pour se nourrir

Il n'est pas rare de voir un faucon crécerelle revenir au même endroit, sur le même perchoir, pour y dépecer ou plumer sa proie et l'ingurgiter : cet emplacement se nomme un **“lardoir”**.

À Notre-Dame, il peut s'agir d'une balustrade, d'un pilastre, d'un fleuron, d'un crochet, d'une gargouille...

En période de nidification, le mâle, chargé de la chasse, apporte la proie à la femelle restée au nid. C'est elle qui déchiquette la proie et la donne aux poussins. Hors période de nidification, la femelle chasse pour son compte personnel.

Faucon et sa proie- Jacqueline Lejeune



VII- Reproduction



Vincennes – Jacqueline Lejeune

Maturité

Les faucons crécerelles peuvent se reproduire à un an (les mâles n'ayant pas encore leur plumage d'adulte) mais la majorité des individus sont plutôt matures à deux ans.

Le “nid”

Le Faucon crécerelle ne construit pas de nid. À la campagne, il utilise souvent les anciens nids de corvidés (corneilles, pies, corbeaux freux), des trous dans les arbres, des cavités dans les falaises ou carrières. En milieu urbain, il recherche une plate-forme abritée ou une cavité, dans des bâtiments élevés, de préférence. Les œufs seront donc pondus sur place par la femelle, sans apport de matériaux.

Phase prénuptiale

Le couple peut se former dès les derniers jours de janvier, en février, voire en mars (certains couples, en petit nombre, restent appariés toute l'année).

On peut alors assister à des parades entre les deux sexes, avec des vols acrobatiques en plein ciel. Durant cette période, le mâle commence à apporter des proies à la femelle, des “offrandes”, suivies assez



Offrande en vol - Benjamin Munoz

VII- Reproduction

souvent d'accouplements. Le mâle a été vu, transportant la proie dans la cavité qu'il a choisie, pour inciter la femelle à l'y rejoindre et s'y installer.

Sans tomber dans l'anthropomorphisme, on peut considérer que cette phase d'observation et de formation du couple permet à la femelle d'apprécier la capacité du prétendant à rapporter des proies, signe qu'il sera en mesure d'assurer le ravitaillement ultérieur de la nichée. C'est, en effet, sur la capacité du mâle à chasser que reposera ensuite le succès, ou non, de la reproduction. À l'approche de la ponte, la femelle chasse de moins en moins et passe beaucoup de temps près du futur nid.

Phase nuptiale

La ponte

La femelle pond de trois à six œufs (exceptionnellement sept), blanchâtres, tachés de marron-rouge, posés à même le sol de la cavité.

La ponte de chaque œuf intervient, en moyenne, à deux jours d'intervalle (intervalle variant de un à cinq jours).

Une ponte de six œufs est pondue en moyenne en 11 jours.

Œufs : 1----2----3----4----5----6

Jours : 1----3----5----7----9----11

Pour compliquer et mettre un peu d'incertitude dans cette belle régularité, le dernier œuf est parfois pondu après un intervalle allant jusqu'à cinq jours ; selon la littérature anglaise (et dans la banlieue sud de Paris, sur un balcon et sous la surveillance attendrie d'une mamie), le dernier œuf a même été pondu avec 10 jours d'intervalle !

Date moyenne de ponte à Paris : entre le 18 et le 28 avril, avec un début de couvaison le 24 avril.

La couvaison

La couvaison commence toujours avant que la ponte ne soit terminée. En général, selon la littérature anglaise, avant la ponte des deux derniers œufs et donc, après la ponte des deux premiers œufs, si la ponte est de quatre œufs ; après les trois premiers si la ponte est de cinq ; après les quatre premiers si la ponte est de six.

La couvaison dure une trentaine de jours environ. Durant toute cette période, la femelle est nourrie par le mâle. Celui-ci peut la relayer sur les œufs pour de courtes séquences de 15 à 30 minutes, lui permettant d'aller se nourrir, se toiletter, s'étirer, se détendre... mais ce relais au nid n'est pas systématique.

Les éclosions

Elles sont échelonnées dans le temps, en respectant le décalage initial de la ponte. Les trois ou quatre œufs, dont la couvaison a démarré en même temps, éclosent sensiblement dans la même période, mais les poussins suivants naîtront avec plusieurs jours d'écart, ce qui explique que les aînés sont plus développés que les suivants, et que le petit dernier risque de ne pouvoir se nourrir que lorsque les autres, plus dynamiques, seront repus.

Alors, en cas d'approvisionnement insuffisant dû aux intempéries, il peut arriver que les poussins les plus faibles dépérissent, et, devenus léthargiques, soient dévorés par leurs aînés.

Élevage de la nichée

Les rôles sont toujours bien différenciés ; le mâle chasse tandis que la femelle monte la garde au nid et distribue la nourriture aux poussins qui commencent à déchiqueter les proies à l'âge de trois semaines, sans toutefois, être encore tout à fait capables de se nourrir par eux-mêmes.

Progressivement, entre 25 et 30 jours, la femelle ira chasser à son tour, lorsque les jeunes deviennent plus habiles et commencent à se débrouiller seuls. Si, pour une raison ou une autre, la femelle disparaît avant cette date, le mâle continue d'apporter des proies mais il se révèle incapable de nourrir les petits ce qui entraîne leur mort.



Émancipation et dispersion

Au bout de 30 à 35 jours, au cours de leur 5^e semaine, les jeunes faucons quittent le nid, mais restent dans les environs immédiats, car ils sont dépendants de leurs parents, pendant encore longtemps, pour la nourriture. Comme chez tous les prédateurs, il y a apprentissage des méthodes de chasse. Pour inciter les petits à voler de plus en plus habilement et à rechercher eux-mêmes leur nourriture, les parents tournent autour d'eux, une proie au bec ou dans les serres, et les entraînent dans une série de figures aériennes avant de leur abandonner la proie convoitée.

Vers la fin de l'été, les petits s'émanciperont complètement. Ils rentrent alors dans une phase "d'erratisme" juvénile postnuptial, qui s'apparente plus à une dispersion tous azimuts, sans orientation précise, qu'à une véritable migration.



Hôpital de La Salpêtrière (église Saint-Louis) – Patrick David

VIII- Les crécerelles à Paris

Depuis quand ?

Dès 1840, un ornithologue du nom de Z. Gerbe a noté la présence de faucons crécerelles à Notre-Dame et à l'église Saint-Étienne-du-Mont. Cette présence est donc connue depuis plus d'un siècle et demi à Paris.

- Bien insister sur la présence naturelle des crécerelles.
- Il n'y a pas eu de réintroduction de cet oiseau.
- Le faucon est présent depuis longtemps donc il est nullement question d'un *"Retour du faucon"*, contrairement au sensationnalisme de certains journalistes.

Combien ?

Au début des années 80, la population parisienne du Faucon crécerelle était estimée à 10 couples. En réalité, elle était très mal connue !

Le CORIF a mené une première enquête scientifique durant trois ans (1987-1989) : nous avons alors recueilli la preuve de la reproduction d'au moins 20 couples dans Paris, la même année (1989).

Dix années plus tard, durant deux ans (1999-2000), nous avons à nouveau effectué un recensement et établi, avec certitude, la preuve de la reproduction d'au moins 33 couples simultanément (1999).

Mais on est loin de tout connaître et d'avoir tout découvert.

En 2011, Frédéric Jiguet du Muséum a publié les résultats du STOC (Suivi temporel des oiseaux communs) sur la France. En ce qui concerne le Faucon crécerelle, sa population a chuté d'un quart en 20 ans. Baisse qui ne cesse de se poursuivre surtout depuis 1997, avec une très légère remontée en 2008 pour reprendre aussitôt la pente descendante l'année suivante. Une adhérente qui suit simultanément les crécerelles de Paris et du château de Vincennes a noté le même phénomène.

Dans l'état actuel de nos observations et recherches, il est raisonnable d'estimer la population des faucons crécerelles nichant à Paris à une trentaine de couples.

Avantages

En milieu urbain, en général, le Faucon crécerelle trouve des conditions de vie plutôt bonnes (et notamment à Paris), pour un certain nombre de raisons.

- Beaucoup de possibilités de nicher dans les ouvertures (trous d'aération, fenêtres aveugles, décoration architecturale et statuaire, etc.) des nombreux édifices élevés que compte la ville. Une ville au passé historique riche, avec de nombreux monuments mais aussi des constructions et immeubles anciens, offre de multiples possibilités de nidification (cavités et recoins discrets, favorables à la ponte des œufs sur une surface plane).

- Protection à l'égard des prédateurs terrestres (chats, fouines etc.).

- Protection à l'encontre des dénicheurs : les monuments historiques sont surveillés, les accès au nid sont difficiles, voire périlleux.

- Rapace, il est espèce protégée depuis 1972. En ville, il est à l'abri de tirs inconsidérés. Par contre en milieu rural, la Crécerelle n'échappe pas aux tirs illégaux de certains chasseurs tirant, en toute illégalité, dans les nids de corvidés pour se débarrasser des corneilles, des freux ou des pies, sans se soucier de l'éventuelle présence de faucons crécerelles qui sont ainsi, bêtement et abusivement, éliminés.

- Nourriture relativement facile à trouver, non seulement dans les bois de Vincennes et de Boulogne et dans les grands parcs (Buttes-Chaumont, Tuileries, Jardin des Plantes ou Luxembourg par exemple), mais aussi dans les nombreux jardins privés peu fréquentés (ministères par ex.). La présence d'une importante population de moineaux (encore qu'elle soit en régression depuis le début du XX^e siècle) aide à la survie de ces petits rapaces.

- À Notre-Dame en particulier, la cathédrale offre d'excellentes possibilités de nidification, grâce aux trous de boulin (20 x 20 cm d'ouverture pour une profondeur de 50 à 60 cm), utilisés lors de la construction du monument pour monter les échafaudages et assurer, par la suite, les travaux d'entretien.

Nous avons compté de très nombreux trous de boulins sur Notre-Dame, qui sont autant de ressources pour établir un nid pour les faucons, mais aussi pour toutes sortes d'autres oiseaux : choucas des tours (quasi absents depuis le début du XXI^e siècle), pigeon biset, pigeon colombin (une dizaine de couples), martinet noir, moineau domestique, étourneau sansonnet...

Le même trou peut être utilisé par plusieurs espèces d'une année sur l'autre, depuis les dizaines d'années que le monument est fréquenté par les oiseaux.

Par exemple, dans un trou de boulin utilisé par les faucons, on trouve parfois des branchettes : ce n'est pas le faucon qui les y a apportées mais des choucas ou des pigeons, au cours des années antérieures.

La Crécerelle peut entrer en concurrence (au moment de la saison de reproduction) avec les pigeons : quand les pigeons sont installés avant les crécerelles celles-ci ne revendiquent pas le nid occupé ; en revanche, un pigeon n'a pas intérêt à s'approcher d'un nid occupé par une crécerelle.

Mais vivre en ville comporte aussi des...

Inconvénients

- Les travaux de ravalement, par exemple, concernant aussi bien les monuments que les immeubles, dérangent les faucons.

Cela fait partie de la vie des faucons urbains d'être ainsi, périodiquement, chassés ou interdits de nidification (pour un an, deux ans ou plus) sur un bâtiment. C'est arrivé à l'Arc de Triomphe, aux Invalides, à l'Opéra... et autres immeubles.

En règle générale, si le bâtiment n'est pas modifié, des faucons (on ignore s'il s'agit des mêmes) viennent se réinstaller dès que le monument est libéré de ses échafaudages. Ce dérangement est donc temporaire.

- Mais parfois les cavités sont bouchées pour des raisons de propreté, d'hygiène ou d'esthétique. Au fil des années, les faucons ont ainsi perdu différentes possibilités de nicher dans Paris (façade modifiée, lucarne fermée par un grillage, cavités obturées...). C'est le cas à Notre-Dame, et c'est très inquiétant : après les longs travaux sur la Tour sud (côté Seine), nous avons découvert que les trous de boulins étaient bouchés, pour empêcher les pigeons de s'y reproduire, mais les faucons feront à terme les frais de ces pratiques, si celles-ci s'étendent tout autour du monument. Ils mettent plusieurs années avant de réoccuper les lieux.

- D'une façon générale, les opérations immobilières, les rénovations de quartier, le remplacement d'immeubles anciens par du neuf et l'architecture contemporaine, privilégiant les surfaces lisses ou vitrées, ne favorisent pas la nidification des oiseaux.

La capture de campagnols impose de parcourir des distances importantes : les bois périphériques, avec leurs pelouses accueillant ces rongeurs, sont à plus de quatre km à vol d'oiseau de Notre-Dame, (soit près de neuf km, aller et retour).

Les petits passereaux, quant à eux, sont des proies très difficiles à attraper pour une crécerelle. Il lui faut donc s'adapter à la vie en milieu urbain.

Se nourrir en ville

En une saison, le CORIF a ramassé 1 021 pelotes de réjection sur Notre-Dame. Ce matériel d'étude a ensuite été analysé par un chercheur de l'INRA, Jean-Pierre Quéré.

Il en ressort que : *(valeurs arrondies, suffisantes pour l'animation ; si vous voulez le détail, l'article a été publié dans la revue scientifique du CORIF - Le Passer, et repris dans la brochure Crécerelles éditée par le CORIF, en vente sur le stand).*

1 - Pour 2/3 de leur régime alimentaire, les crécerelles de Notre-Dame consomment des rongeurs, qui sont en majorité... des campagnols des champs !

Commentaire : il n'y a pas de campagnols des champs dans Paris (dans l'état actuel des connaissances des scientifiques) car les jardins et espaces verts sont trop jardinés et trop entretenus.

Mystère ! Pas de connaissance sérieusement établie (pas de radio-tracking ou pistage).

Hypothèse : en toute logique, sur les pelouses des bois périphériques, ou en proche banlieue ; dans tous les cas, très, très loin !

Remarque : les scientifiques connaissent la prédilection des crécerelles pour le Campagnol des champs (une proie facile à capturer, se déplaçant au sol, assez lentement, et en milieu ouvert).

Malgré cela, l'Émouchet (c'est le nom que l'on donne souvent au Faucon crécerelle en milieu rural) a longtemps été (et l'est encore) accusé de se nourrir de perdrix, lapins, lièvres et faisans et, à ce titre, est considéré comme nuisible. L'analyse des pelotes de réjection permet d'infirmer ces accusations.

Précisons qu'il est protégé comme tous les autres rapaces.

2 - Pour le 1/3 restant, ils consomment des petits passereaux, en majorité des moineaux (en milieu rural le pourcentage des proies aviaires ne s'élève qu'à 5%).

Selon Quéré, on note une forte dominance des micromammifères en février-mars, avec une augmentation progressive puis une dominance du pourcentage des oiseaux, à partir de mai jusqu'en juillet. Il s'agit donc bien d'un changement progressif de l'alimentation des faucons crécerelles parisiens, au fur et à mesure de la période de reproduction. Cette caractéristique n'est pas l'exclusivité des faucons crécerelles citadins mais seulement pour ceux des mégapoles comme Paris.

À Paris, la Crécerelle s'est donc adaptée au milieu urbain. Pour parvenir à ses fins, il lui a fallu mettre en œuvre des techniques de chasse performantes.

Les moineaux sont toujours attrapés, posés sur une toiture, un rebord de fenêtre, au sol, dans un arbre. De nombreuses captures ont été observées à Paris par des

membres du CORIF, y compris dans le square Jean XXIII, en pleine période d'animation ! Soyez attentifs !

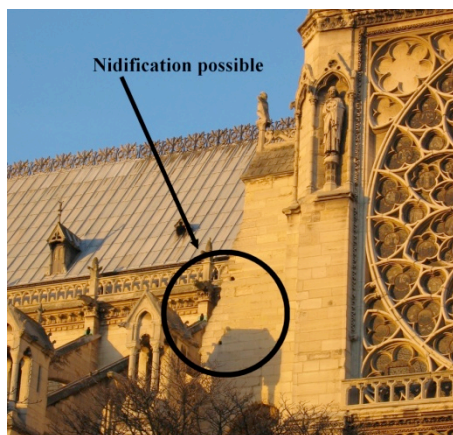
Quelques sites parisiens à observer attentivement



Arc de Triomphe - Face av. Wagram



Invalides - Bd. des Invalides



Notre-Dame - Transept sud



Observatoire - Rue Cassini

X- Quelques conseils

Sur les stands tenus par le CORIF lors des « manifestations grand public », nous rencontrons souvent des visiteurs nourris de connaissances approximatives voire de préjugés. Il faut donc faire preuve de patience et rétablir certaines vérités.

- Utiliser les mots “rapace et prédateur” dans leur acception positive.
- Ne pas laisser accréditer la notion d'oiseau (ou plus généralement d'animal) “utile ou nuisible”. Il faut insister sur l'équilibre qui existe (ou devrait exister) entre les différentes espèces animales, chacune ayant un rôle important et nécessaire à jouer, même celles qui sont chargées d'une “réputation peu flatteuse”.
- De nombreux visiteurs ont des jugements anthropomorphiques, dont il faut évidemment démontrer l'absence de bases scientifiques. Les enfants utilisent, très souvent et innocemment, les termes “gentil ou méchant”, pour qualifier les proies et leurs prédateurs.

Rôle des associations naturalistes

- Les interventions des défenseurs de la nature doivent être discrètes, et ne sont destinées qu'à pallier les effets pernicioeux d'autres interventions humaines (industrielles ou agricoles par exemple), qui auraient pour conséquence de favoriser une espèce aux dépens d'autres.
- Les réintroductions d'espèces disparues sont des solutions extrêmes et il est souhaitable de prévenir plutôt que guérir : exemple, il est efficace et rentable de préserver les habitats (haies naturelles par exemple) et d'utiliser des produits phytosanitaires moins nocifs et en moindre quantité.
- Les interventions des chasseurs ont, la plupart du temps, des effets pervers sur l'équilibre des milieux naturels :
 - par exemple, la destruction des prédateurs (renards, mustélidés, rapaces diurnes ou nocturnes) peut entraîner la prolifération de rongeurs ou d'insectes ;
 - autre exemple, la destruction de l'Autour des palombes a entraîné un accroissement important de la population de geais des chênes, au détriment des passereaux dont les nids sont fréquemment pillés par le geai.

Des ouvrages de référence

- *Les rapaces d'Europe* de Paul Géroudet, chez Delachaux et Niestlé, la référence !
- La brochure du Corif : *Le Faucon crécerelle nicheur à Paris* (en vente au local et sur le stand).
- *La Hulotte* - n° 6
- *Les oiseaux d'Île-de-France* de Pierre Le Maréchal et Guilhem Lesaffre, chez Delachaux et Niestlé, 2000.
- *Oiseaux nicheurs de Paris, un atlas urbain*, sous la direction de Frédéric Malher, chez Delachaux et Niestlé, 2010.
- <http://www.javierblasko.arrakis.es/indexE.htm>

Des articles rédigés par Dominique Robert, dans diverses revues

- Science et nature n°86, juin 1998 : Les faucons à Paris. 11 pages.
- L'Oiseau Magazine n° 21 : *À la découverte du faucon crécerelle en ville, le Saint-Esprit plane sur Paris*. 5 p.
- L'Oiseau Magazine n° 22 : *Des faucons en ville mais que mangent-ils ?* 4 p.
- L'Oiseau Magazine n° 24 : *Faucon crécerelle et Épervier d'Europe*. 2 p.
- L'Oiseau Magazine n° 26 : *Des faucons dans la ville*. 4 p.
- La vie de château n°15, 1999 : Envol pour Notre-Dame de Paris (journal de liaison des personnels des monuments historiques). 7 p.

Les articles publiés dans les dernières revues citées ne sont pas forcément faciles à trouver. La bibliothèque du Corif dispose de la collection complète de la revue « L'oiseau magazine ». Elle est consultable à Vaujours.

Besoin d'autres renseignements, précisions, documentation ?

Mettez-vous en relation avec « faucon@corif.net ».

Vous pouvez aussi contacter le local du Corif au : 01 48 60 13 00

Consultez le site : www.corif.net

Livret Faucons du CORIF - Édition : 2013

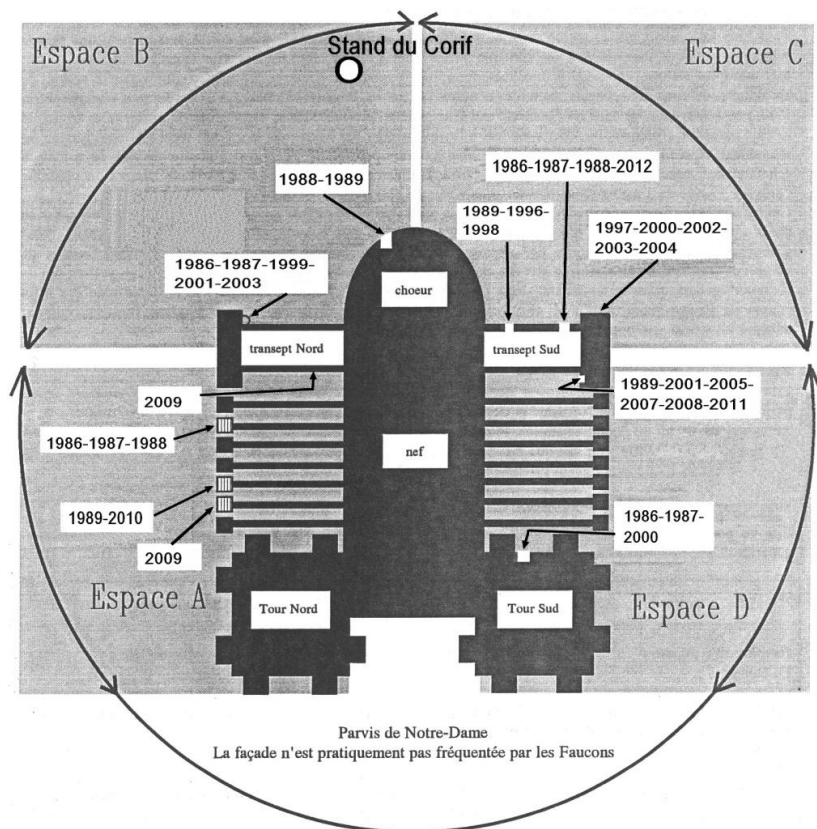
Dessins : Marie Gaupillat

Photos : Jean-Jacques Boujot, Patrick David, Jean Hénon,
Jacqueline Lejeune, Benjamin Munoz

XII- Nidification à Notre-Dame

Emplacement des nids au cours de la période 1986 - 2012

Le stand du CORIF est généralement dressé à l'emplacement du cercle sur le plan, c'est-à-dire dans le square Jean XXIII, au chevet de la cathédrale.



À remarquer : Certaines années (1986, 1987, 1988, 1989), trois et même quatre nichées ont été recensées.